

EXTRAITS N 44 DISPONIBLE EN COMMANDE
Interview SUR WWW.BLUESMAGAZINE.NET

> Texte et photos par Frankie Bluesy Pfeiffer
> Photos d'extérieur : Jackie Mascré



PAUL PERSONNE

C'EST À PARIS, AU HARD ROCK CAFÉ DES GRANDS BOULEVARDS,
QUE J'AI RETROUVÉ PAUL PERSONNE, LA MÊME QU'
QUELQUES JOURS AUPARAVANT, IL VENAIT D'ASSURER UN CONCERT PUNCHY
POUR LE LANCEMENT PROMOTIONNEL DU COFFRET LIVE DOUBLE CD + DVD
"IL ÉTAIT UNE FOIS LA ROUTE".

Après quelques mots sur nos scolarités réciproques, réalisées en partie sur Maisons-Laffitte, pour lui au Collège du Prieuré et pour moi au Collège Jean-Cocteau, sur nos premiers instruments, lui à la batterie et moi à la guitare – sauf qu'en 1976 j'étais moi dans un trip style floydien, tandis que lui jouait avec le Bracos Band et tournait avec Bijou et Little Bob –, nous avons décidé de faire cette interview de manière originale, en prenant comme ligne de conduite les titres de ce double CD.

Blues Magazine > Premier titre, donc, pour commencer : Barjoland.

Paul Personne > Comme un étranger a été ma première carte de visite, mais ce dont tout le monde se souvient en premier, c'est *Barjoland*. Ce qui est marrant, c'est que je jouais très souvent ce titre sur scène avant même de l'avoir enregistré. Un jour que je le jouais à Cannes, des journalistes sont venus me voir, après le concert, pour me dire qu'ils trouvaient cette chanson super, avec ce riff de guitare et ce *Salut l'amour*. Ils m'ont demandé pourquoi je ne l'avais pas enregistrée, parce que c'était une chanson très appréciée par le public. Je leur ai dit, que pour moi cette chanson n'était rien d'autre qu'un riff de guitare, un talking blues rapide et sans refrain. Ils ont insisté en me disant que justement ce riff de guitare et ce *Salut l'amour* étaient aussi percuteurs qu'un refrain.

J'ai donc enregistré *Barjoland* sur un six titres et c'est vrai que ça a marché très fort. Il s'en est vendu très vite 40 puis 50.000 exemplaires. Et c'est comme ça, que j'ai eu ensuite l'habitude de le jouer en fin de concert, juste avant les rappels, avec une fin un peu barrée, très *fin*. Mais le problème du succès de ce titre, c'est qu'ensuite, pendant toute la durée du concert, des gens n'arrêtaient pas de gueuler *Barjoland*, et moi je leur disais : *Ne vous inquiétez pas, ça va venir...* Et c'est pour cela que je l'ai ensuite joué en premier, du style : *Voilà, c'est fait. Vous l'attendiez, mais l'avez eu.*

BM > Et en moins déjanté...

PP > Oui, en beaucoup plus cool, en acoustique, parce que c'est aussi mon plaisir de changer quand je veux changer. Je n'ai absolument pas envie, comme d'autres le font, de jouer toujours les mêmes titres de la même manière. Mon truc, c'est d'arriver à pérenniser un *vieux répertoire* en m'amusant (sourire). *Vieux répertoire...* tu te rends compte de ce qu'on dit, quand on parle comme ça, entre potes... ? (rire)

BM > Si je ne me trompe, tu avais déjà proposé une version acoustique de Barjoland, il y a deux ans, non ?

PP > Exact ! C'est vrai que pendant la tournée 2004, je commençais les concerts avec *Barjoland*, seul avec ma gratte, avant de continuer le concert de plus en plus électrique. *Barjoland*, c'est comme un étendard, et une fois sorti en tout début de concert, je peux ensuite faire le set comme je le veux.

BM > L'absence de refrain sur Barjoland, n'a-t-il pas pénalisé cette chanson, qui aurait pu être un tube ?

PP > Ouais, sans doute... mais la chanson me plaisait bien comme ça, alors la changer pour coller à un système, à une mode, non, c'était pas mon truc. Du tout... !

BM > Tu aurais pu être également plus opportuniste, et composer d'autres chansons façon Barjoland...

PP > Bien sûr ! Bien sûr ! Mais ce n'est pas le but de ma vie de réutiliser les mêmes trucs. Quand j'étais gosse, j'étais comme toi, passionné de musique. Je n'ai jamais voulu faire de balloches et je n'ai jamais cherché à composer de chansons populaires, de tubes, tu vois ? Dans les maisons de disques, on me disait qu'il fallait que je me coupe les cheveux, que je ne porte plus

de jeans et que comme ça, je pourrais plaire aux minettes. Moi, je leur ai dit d'aller se faire voir, et j'ai claqué la porte à tous ces gens parce que je refuse de faire la pute avec moi-même. Pour moi, une chanson ne peut pas, ne doit pas être une sorte de recette. Chaque fois que je compose, je le fais par rapport à ce que



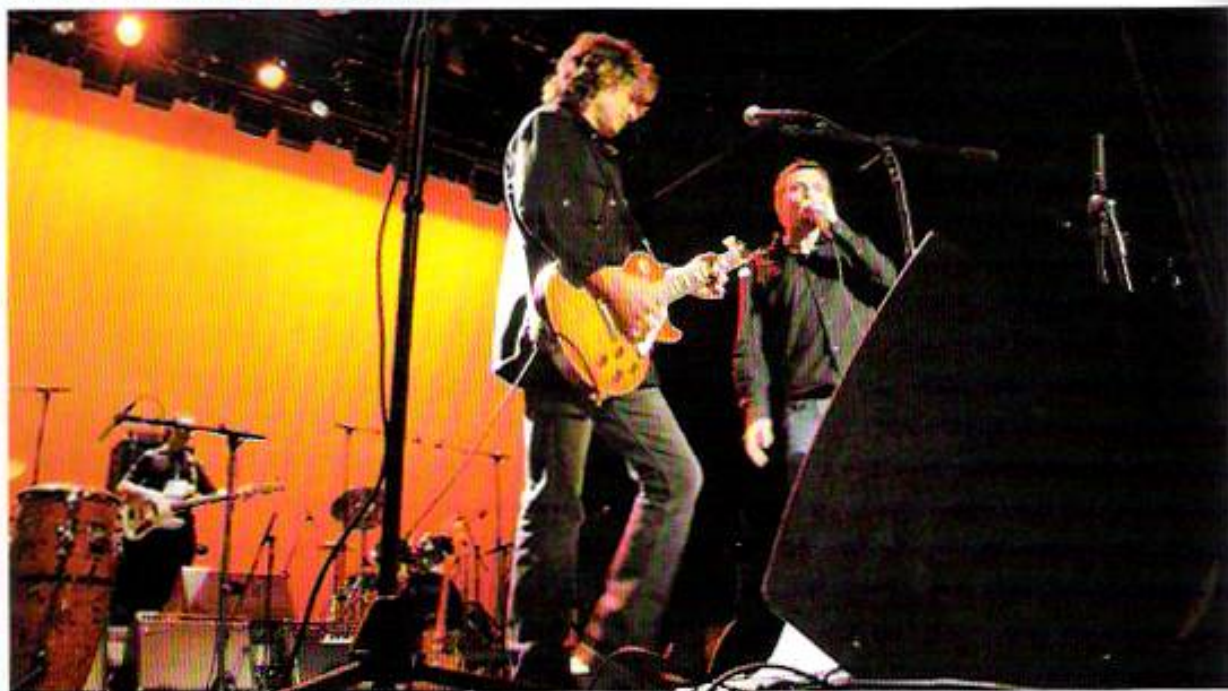
je ressens, et c'est pour ça que je compose aussi des ballades, des trucs très cool, comme des trucs plus bluesy et plus rock. Par contre, dans des brefs, je reprends des trucs plus classiques, ou de mecs que j'adore, et j'y apporte ma touche perso.

BM > L'autre soir, justement, tu as repris Southern Man, de Neil Young.

PP > Ouais, et en plus, on l'avait décidé à la dernière minute. T'as aimé ?

BM > Sincèrement, c'était un des grands moments du concert.

PP > (large sourire) Super. Cool... ! J'adore Neil Young, et il y a peu de musiciens qui reprennent du Neil Young. Tiens, l'autre jour j'ai retrouvé Chris Stills [NDLR : Chris Stills est le fils de Véronique Sanson et de Stephen Stills], qui jouait au



Réservoir. Je connais Chris depuis qu'il est jeune, je l'aime beaucoup et on a un super feeling à jouer ensemble. Hé bien l'autre soir, on a repris *Heart of Gold*, de Neil Young. Ça m'éclate de jouer du Neil Young.

BM > Parce que tu as aussi ce côté loner...

PP > Oui, c'est vrai... je suis assez sauvage et solitaire, et comme lui, j'ai ces deux phases musicales qui me hantent : ce côté acoustique façon *Harvest* et ce côté électrique presque destroy, mais toujours très mélodique. J'ai comme lui ces deux côtés Dr Jekyll et Mister Hyde (rire).

BM > Second titre de ce double CD : *Ca va rouler*. Ca roule pour toi, si on regarde le nombre de kilomètres parcourus en 25 ans ?

PP > (rire) Ouais, c'est sûr que vu de ce côté-là, ça roule pas mal... !

BM > Comme *Barjoland*, tu places maintenant ce titre en début de concert...

PP > C'est vrai. Comme *Barjoland*, c'est un titre que je jouais habituellement en fin de concert, très électrique, très déjanté aussi, alors que là, je l'ai fait shuffle,

tranquille, très cool. Y'a le texte, y'a des accords que je joue en acoustique, comme si j'étais avec des potes près de la cheminée, ... mais ce que les gens ne savent pas, c'est que pour chaque titre enregistré dans mes albums, j'en ai plusieurs versions à la maison, sur des tempos différents ou avec plus de guitare électrique. C'est ce que j'ai voulu montrer avec *Le Diable en Hiver*, que l'on retrouve sur deux albums aux atmosphères différentes. Et chez moi j'en ai une troisième version, style boogie-rock, plus Allman Brothers Band. J'aurais bien aimé la proposer, mais je me suis dit que deux versions différentes, c'était déjà assez (rire).

BM > Pourquoi ne sortiras-tu pas alors un album de trois ou quatre chansons, mais avec plusieurs versions de chacune de ces chansons ?

PP > Mais c'est que j'y pense depuis longtemps ! Je me suis toujours dit que ce serait un super exercice de style.

BM > As-tu également songé à un double CD, avec un CD acoustique et un second CD reprenant les mêmes chansons en électrique ?

PP > Oui, bien sûr, et c'est déjà un peu ce que l'on propose avec le

DVD et le choix entre les deux débuts de concert : l'un en acoustique et l'autre plus électrique, les deux s'enchaînant ensuite avec la partie électrique du concert. Tu sais, j'ai des tas de projets : un double CD acoustique-électrique, mais aussi un CD de duos. J'ai joué avec tellement de gens que j'aimerais bien me faire un album de duos avec eux. Le problème, c'est que c'est un truc qui a été, et est toujours à la mode, et que ça me gonfle tellement que l'on imagine que je suive la mode des duos, que j'ai mis le projet de côté. Et faire un album de covers, aussi !

BM > Après ta prestation de l'autre soir et ta super interprétation de *Southern Man*, tu pourrais également sortir un album *Tribute to Neil Young*...

PP > Ouais, pourquoi pas... C'est une super idée, ça. Tout comme j'ai aussi l'idée de faire un album de covers de chansons françaises, en reprenant des titres de Véro [NDLR : Véronique Sanson], par exemple. Moi, je veux creuser mon propre sillon et ne pas coller aux modes. Ce qui m'intéresse c'est d'être original, et quand la mode des duos sera passée, et bien passée, alors je pourrais faire mon album de duos (rire). Le faire maintenant, ce serait

paraître opportuniste et moi, j'ai toujours fui l'opportuniste. T'imagines ce que l'on penserait si je chantais en duo avec Johnny Halladay... ? (rire)

BM > Il est passé le voir l'autre soir. Il t'a reparlé de ton projet d'album de Blues ?

PP > Tu sais, ça fait longtemps que je suis au courant de ce projet. Ça va faire 5 ans qu'il m'a branché dessus.

BM > Et alors ?

PP > Il voudrait que je lui compose quelques chansons. Quand je serais prêt, je lui en proposerais, et il prendra ou pas. C'est lui qui verra.

BM > Et tu n'as pas envie de lui composer un album, comme Jean-Jacques Goldman l'a fait ?

PP > (songeur) Why not... Why not... Mais ce ne sera pas moi qui l'appellerait pour lui demander s'il a le temps de venir écouter des chansons que j'ai. Jamais, jamais je ne ferais ça ! Ce n'est pas moi, ça, pas moi du tout. Par contre, si un jour il veut venir et qu'il me demande à écouter des chansons, alors oui, je lui en ferais écouter, mais c'est pas à moi d'aller le faire ch... pour ça, tu vois ? (large sourire)

BM > Tu as rencontré Eric Burdon pendant qu'il était en tournée, l'année dernière, pour la promo de son album de Blues.

PP > Et qui est vachement bien... ! Je suis allé le voir au Trabendo, et j'ai beaucoup aimé son concert. Ça a été un grand moment pour moi de le rencontrer et de discuter avec lui. C'est un mec qui a tellement bourlingué et qui est un des grands noms de la musique, le chanteur des Animals... un groupe de Légende, faut pas l'oublier. En parlant avec lui, je l'ai trouvé plutôt pessimiste par rapport à la vie... mais il a tellement vécu de choses. Quand tu penses qu'il était avec Jimi Hendrix trois jours avant que Hendrix ne

meure. C'est un mec qui m'a fait rêver quand j'étais ado, et qui m'a donné envie de faire de la musique. Un grand bonhomme... !

BM > Comme Luther Allison, dont tu as fait les premières parties...

PP > Ouais, Luther aussi était un grand bonhomme, et tu apprends beaucoup de choses avec un mec comme Luther, très gentil, grand guitariste et grand showman, avec un médium d'enfer.

BM > Et Albert King ?

PP > (rire) Lui, j'ai rencontré à un festival à Sannois. J'étais de Maurienne. J'avais joué le soir et les organisateurs m'avaient invité à rester quelques jours de plus. Le lendemain, je suis allé au concert d'Albert King et je me suis assis dans la salle, au milieu de tous les spectateurs. Et là, en plein milieu du concert, j'entends Albert King qui dit : *Vous avez un bluesman en France que vous aimez bien. Il a joué hier et c'était très bien. Je ne sais pas s'il est là, mais s'il est dans la salle je lui demande de venir me rejoindre !* Et moi, j'étais là, assis, tranquille... et je me suis retrouvé sur scène où les mecs avaient bien arrangé le coup, car ils avaient préparé ma gratte, mon ampli, et j'ai joué un Blues avec Albert... puis j'ai voulu descendre de scène, mais Albert m'a demandé de rester. Tu vois, c'est rien que du bonheur des moments pareils !



BM > Troisième titre : *T'arrête pas d'me manquer*. Un titre que l'on trouve sur 24/24, album dont tu n'as pas vraiment été satisfait, exact ?

PP > Tout à fait. C'est presque même un album gâché. Ce qui s'est passé, c'est que je n'étais pas content du mixage, et quand j'ai demandé à la maison de disques de le refaire ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas le budget pour 15 jours de boulot, mais pour 2 ou 3 jours maxi. Alors j'ai bossé dessus pendant trois jours, en mettant de la voix dans la voix parce que pour moi, cela manquait de voix... et l'album est sorti. Et comme j'étais en plus dans une période où je composais des ballades, des trucs assez doux, je me suis retrouvé dans une situation ambiguë, mécontent du mix de l'album et mécontent que le public ne comprenne pas cette musique. Mais je n'ai pas de regrets. En concert j'avais des mecs qui gueulaient *Hé, Paul, quand est-ce que tu nous fais un Blues ?* Et j'aurais aimé leur dire qu'ils s'étaient trompés de concert et que s'ils ne voulaient pas du Blues, fallait aller voir Luther.

BM > Mais cette étiquette de bluesman, tu en es fier ?

PP > Oui, bien sûr ! Et je ne la renie pas... ! Mais je pense que le public, qui me suit maintenant, a appris à me connaître, à m'apprécier tel que je suis, et il aime... ou du moins il a la patience d'écouter (sourire)... mes ballades et mes titres qui ne sont pas du Boogie ou du Blues qui tue.